


Samedi 16 octobre 2004

	<b>NOS SOCIÉTÉS SONT-ELLES PLUS VIOLENTES QUE PAR LE PASSÉ ?</b>	
	<b>10h30 à 12h</b>	<b>Hémicycle de la Halle aux Grains</b>
	<b>Animatrice :</b> Henry ROUSSO, directeur de l'IHTP/CNRS <b>Intervenants :</b> Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU, directeur d'études à l'EHESS ; Denis CROUZET, professeur à l'université de Paris IV Sorbonne ; Marc SEMO, journaliste à <i>Libération</i> .	

Ce débat d'actualité a pour but de mettre en relation Histoire et Journalisme autour d'une question de comparaison entre l'Histoire et l'Actualité en termes de Violence. Le reporter Marc SEMO qui a couvert pour le journal *Libération* la guerre en ex-Yougoslavie et les deux guerres d'Irak expose sa vision de la violence actuelle face à celle que l'on peut observer au temps des guerres de religion, avec Denis CROUZET, ou lors de la Première Guerre mondiale, avec Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU. Mais avant toute chose, il conviendrait de définir ce que l'on peut entendre par violence. Hannah HARENDT propose qu'il pourrait s'agir d'une rupture, une atteinte à l'intégrité morale et physique d'un individu ou d'un groupe d'individus. Elle ajoute qu'il faut discerner le temps de l'agression et celui du traumatisme qui en résulte. Aussi, le débat porte sur tous les types de violence avec un éclairage réciproque apporté par l'Histoire et l'Actualité. Car si le passé éclaire le présent, ce dernier peut aider à la compréhension du passé.

### 1- Nos sociétés sont-elles plus ou moins violentes que par le passé ?

Pour les historiens, comme Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU ou Denis CROUZET, cette question est une fausse question. Ce comparatif dans des diachroniques différentes est difficile voire impossible. Cependant, on peut comparer des rites de violence, les codes mis en œuvre. Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU propose d'étudier les seuils de tolérance et le déplacement de ce seuil. Il n'y aurait donc pas augmentation de la violence mais déplacement du seuil de tolérance. Aujourd'hui, les discours politiques refusent toute forme de violence comparativement aux discours militants des années 30 ou de 68. De nos jours, personne n'oserait entonner un hymne à la guerre. Par exemple, Marc SEMO fait remarquer que le déplacement de population a longtemps été considéré comme la meilleure solution pour régler un conflit faisant fi des douleurs subies par la population.

### 2- Comment se fait ce contact avec cette violence ?

Pour le journaliste Marc SEMO, le conflit en ex-Yougoslavie fut le retour de la guerre en Europe depuis 1945. On a mis beaucoup de temps à se rendre compte que c'était son retour et à nommer les premiers événements en Slovénie du vocable de « guerre ». Un général aurait dit devant les 70 morts du conflit en Slovénie qu'il y avait « *autant de morts que de passagers d'un bus qui serait tombé dans un ravin* » ! La difficulté pour les journalistes est donc de sortir de la simple anecdote quand le conflit ne comporte aucune déclaration de guerre. En ce qui concerne les débuts de la guerre en Irak, la déclaration était manifeste, il s'agissait bien d'une guerre nommée, mais la libération du pays fut rapide, sans grandes pertes militaires, et vécue d'abord comme un espoir pour les populations libérées du régime de Saddam Hussein.

Pour les historiens, le problème est tout autre car très peu d'entre-eux ont rendu compte. Les pratiques de violence en temps de guerre sont déréalisées par la grande majorité des historiens. Celui qui dévoile la cruauté n'est-il pas cruel lui-même ? La violence dévoilée passe pour de l'obscénité, de mauvais présage dans son sens étymologique. En revanche, des historiens comme Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU et Denis CROUZET, veulent étudier et mettre en avant ces violences même si c'est pénible pour la société. L'analyse de ces dévoilements permet d'entrer dans le langage de la violence et donc de prédire des atrocités de guerre. A contrario, ne pas les dévoiler, c'est appeler à les revivre.

Pour Denis CROUZET, la violence est un langage qu'il convient de décrypter. En étudiant un texte de l'évêque Claude de Saintes sur les massacres menés par les Protestants contre les Catholiques en 1562, Denis CROUZET a retrouvé que ce texte était un collage de textes plus anciens relatant les massacres entre catholiques et ariens au IVème siècle. La violence est donc un langage qui reproduit et qui diffuse un imaginaire. Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU évoque une conférence qu'il a dû faire à Saint-Cyr devant des élèves officiers de l'Armée de Terre sur les exactions de l'armée française pendant la Première Guerre mondiale. La réaction de l'assistance fut la sidération et le silence. Les Officiers Supérieurs ont alors tenu à ressaisir l'assistance en la mettant en garde sur la possibilité que cela puisse se produire sous le commandement de ces futurs officiers (hommes commandant à des hommes). L'Histoire arrive à prévenir de l'Avenir et pas toujours trop tard. En contre-exemple, la découverte des camps de concentration par les soldats soviétiques et américains fut un véritable choc. La première réaction fut de dissimuler à la population ce qu'ils avaient pu trouver en montrant des camps libérés et joyeux. De fait, tous les grands massacres ont été niés.

### 3- Ce seuil de tolérance aurait-il baissé ?

L'ethnologue Norbert ELIAS affirme que la violence permet à l'homme la perception la plus fine de ses pulsions animales ce qui lui permet de s'autocontrôler sans qu'un État monopolise cette violence. C'est pour lui un processus long de

toute civilisation même si ce processus peut être fragile et comporter quelques ruptures comme parent l'être les deux grands conflits mondiaux. On peut y voir cependant une évolution de ce processus dans une sorte de compartimentation de la violence où une partie de la population jouerait le rôle de bouc émissaire ou d'exutoire. La violence la plus vile s'exerce alors sur un groupe précis de la société et ne nuit pas au processus de civilisation pour le reste de la population.

Pour Henri ROUSSO, cette notion d'enclave ne tient pas car la violence d'aujourd'hui serait beaucoup plus diffuse.

**Compte-rendu de Christophe Meunier  
Collège J-Ph RAMEAU - TOURS**

### **Éléments bibliographiques...**

Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU, Annette BECKER, *14-18 retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU (sous la dir.), *La violence de guerre 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris, Complexe, 2002

Denis CROUZET, *Hommes et femmes pendant la France en guerre*, Paris, Payot, 2003

Denis CROUZET, *Les guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Paris, 1990

Norbert ELIAS, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991

Norbert ELIAS, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1991.

Hannah HARENDT, *Les origines du totalitarisme*, 1951